

Le vieil homme , les adolescentes et les rêves

Octobre 2010

Assis à la terrasse du café du port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti on ne sait d'où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite....

Il plissa les yeux, scrutant le haut du récipient comme s'il cherchait un repère en mer, se leva tranquillement pour ne pas éveiller l'attention du patron du café, occupé à bavarder avec les quelques clients attablés au comptoir, se dirigea lentement vers la poubelle et y découvrait un objet carré et plat ressemblant tout à fait à un ordinateur portable comme celui que possédait sa petite fille, Alicia.

Il le tira de ce réceptacle, jeta un regard furtif autour de lui et le cacha sous son caban bleu marine.

D'un pas mesuré, il retourna à sa table, terminant d'un trait son verre, il se leva en lançant au patron « tu me notes ça s'il te plaît et à plus », la salutation habituelle dans ce coin tranquille de la Bretagne.

En s'en allant, seul le chat noir lui prêta attention, assis sur le petit muret profitant du soleil de cette fin d'après-midi d' Octobre. Le marin à la retraite, une fois hors de vue, accéléra sa marche se dirigeant tout droit vers la maison de sa petite fille, car lui et l'informatique....non , ça ne faisait pas bon ménage.

Arrivé devant la porte de la maisonnée , un peu essoufflé, il frappa brièvement et entra , trouvant sa petite fille Alicia attablée à son goûter , les devoirs posés à côté de sa tartine enduite de beurre et d'une montagne de confiture.

« Salut , ma puce » lui lança t-il, « comment ça va après cette longue journée d'école? »

« Bien , grand-père, et toi »?

« Moi, bien aussi , mais regarde ce que j'ai trouvé! Tu peut faire quelque chose avec cette machine là, je suppose? »

« Grand-père, c'est un lap-top*, il est à toi? » « On peut le dire ainsi « grommela son aieul, « mais je ne sais pas m'en servir. A toi, ça ne posera sûrement de problème; par contre , il faut que personne ne sache un seul mot de cette affaire jusqu'à tu as pu examiner son contenu . »

« Promis , juré » répondit sa petite fille, », je m'en occuperait ce soir quand maman sera endormie à fond. D'ailleurs , depuis un moment elle se couche tôt, alors je n'aurais pas trop à patienter. Et t'inquiète pas, j'assure quand même pour l'école, je ne dormirai pas en classe Reviens me voir demain à la même heure et on saura plus. »

« Entendu, ma petite et alors bonne soirée » sourit son grand-père en s'en allant d'un lent pas.

Alicia, abandonnant goûter, devoirs et cartable, fila dans sa chambre, cachant le précieux objet, bien au fond, en dessous de son lit.

« Je boirai bien un petit café » se dit-elle, « la nuit promet d'être longue ». En dévalant les escaliers comme d'habitude, elle entendait sa mère entrer lui souhaitant le bonjour.

« Bonsoir, maman, » répondit-elle, « tu as eu beaucoup de travail aujourd'hui? »

« C'était pénible, » précisa sa mère, « avec les grèves, on n'avait même pas un peu de musique dans la boutique et peu de clients, faut croire que tout le monde était à la manifestation. »

« Et toi, as tu fini les devoirs? »

« Presque, maman, encore deux minutes, mais tu m'avais promis de ne plus poser cette question, j'ai 15 ans et je ne suis plus un bébé. »

« Ne manquera plus que ça » ria sa mère, « je n'ai plus envie de revenir à ces temps des couches. »

« Et toi, maman » rétorqua Alicia, « ton patron était-il de bonne humeur aujourd'hui? » « Oui, oui, toute l'équipe s'efforçait de faire semblant de travailler, quand le chat est là, les souris ne dansent pas ».

Alicia, contrairement à ses habitudes, termina vite et sans discuter son diner, tirant si rapidement l'assiette de sa mère vers elle que celle-ci n'avait aucune chance de se resservir. Elle se dépêchait de ranger la vaisselle dans sa machine préférée, celle qui lui économisait la corvée ménagère.

« Que y a-t-il de si urgent » questionna sa mère, « tu as prévu quelque chose d'important ce soir? »

« Juste divers petites exercices à finir, rien de spécial » précisa sa fille, choisissant exprès ces termes vagues afin d'éviter de mentir à sa mère.

« Alors, bonne nuit ma chérie, je ne tarderai pas non plus car je hâte de finir mon roman policier, je ne connais toujours pas le nom du meurtrier. »

« Toi, et tes enquêtes policières! Je ne pourrai jamais attendre aussi longtemps que toi pour connaître le dénouement d'une histoire et en plus à chaque fois tu t'endors sur ton livre, si cela s'appelle un roman passionnant... » se moqua la petite chérie en question.

« Bonne nuit aussi et à demain! »

Une fois dans sa chambre, l'adolescente mis en scène divers classeurs et livres car il arrivait que sa mère passa encore fois, pour un dernier bisous. Comme si j'étais encore une enfant, pensa-t-elle. Quand elle entendit le bruit habituel dans la salle de bains ainsi les pas de sa mère qui regagnait sa chambre, elle s'efforça de compter jusqu'à mille avant

de quitter son lit sur la pointe de pied, vérifiant que la lumière dans la chambre à coucher de sa mère ne brillait plus et trouvant la voie libre, dégagea le lap-top sous son lit et s'installa confortablement, l'objet posé sur sa couverture. Elle ferma les yeux et formula « pas de mot de passe, pas de mot de passe, s'il te plaît. » En ouvrant le couvercle et en pressant le bouton d'allumage elle répéta ses paroles et...ouf, pas d'entrave, l'accès était libre.

Soulagée, elle commença par lire le courrier de l'inconnu ou plutôt de l'inconnue, s'apercevant rapidement que les e-mails étaient adressés à une certaine Lena.

Faut quand même savoir à qui est cet ordinateur songea-t-elle, même si je dois violer les secrets d'une personne, et puis après tout, en grand-père, on peut avoir confiance, il n'a certainement pas volé ce truc et il n'est pas non plus mêlé à une affaire louche, non je le connais trop bien, mon papy.

Et soudainement, les mails cessants, elle n'apercevait que des publicités. Elle doit être une fan des pubs, cette Lena, en tout cas, elle a à peu près mon âge, c'est évident, le langage et ses préoccupations sont ceux d'une fille de 14 ou 15 ans.

Son attention fut attirée par une certaine réclame revenant sans cesse et par pure curiosité, elle l'ouvrit et découvrit un étrange contenu, ressemblant à la fin d'une histoire mystérieuse ou à un secret. Tiens, tiens, moi, je détiens peut-être le dernier bout d'un récit se disait-elle et une pensée furtive à sa maman lui passait par la tête.

Quoiqu'il en soit, au travail, ma grande, soupira-t-elle et procéda à l'ouverture méticuleuse des affiches publicitaires une à une, de la fin vers le début comme dans les livres arabes où on commence à lire à l'envers en débutant avec la dernière page, de droite à gauche, du bas vers le haut.

Elle plongea à fond dans l'histoire de Lena, une jeune fille de 15 ans, vivant avec sa mère et des fois son père - ce dernier étant capitaine au long cours et rarement présent à la maison - dans un petit hameau breton, pas loin du bord de la mer, disons dans un joli coin où il n'a rien à faire sauf à observer le renard et le lapin se souhaitant bonne nuit pendant que les pigeons s'endorment sur le toit des maisons et les goélands s'activent dans les champs fraîchement retournés.

« Ennuyant, ennuyant » soupire Lena et demande à sa mère, si elle l'autorise à sortir. « Bien sûr, ma fille, » répond celle-ci tranquillement sachant qu'on puisse aller nulle part, ne rencontrer personne, ne faire que les » bêtises « habituelles: de faire rouler les bottes de paille du paysan ou s'adonner à des acrobaties sur le vélo attaqué par la rouille.

Ainsi, la vie familiale se déroulant sans encombre et pourtant dans cette famille si ordinaire, il y a ce père si peu présent naviguant au gré du vent et des marées, visitant des pays lointains et la mère, courant chaque jour des kilomètres et des kilomètres, qu'il pleuve qu'il vente, se jetant ensuite dans les vagues de l'océan quelque soit la température de l'eau. Rentrant toute grelottante à la maison, elle annule immédiatement les effets du froid sous une douche très chaude éprouvant un immense plaisir de faire briser le jet de la pomme d'eau sur son corps transi de froid, tout comme la détective dans son roman policier islandais. Ensuite, elle s'occupe de son petit travail, bien agréable, lui laissant le temps de surveiller les champignons qu'elle adore quand elle n'est pas en train de s'activer à rénover la maison profitant de l'absence de son mari pour faire ses essais de couleur sur les pans de mur, regarder ses feuilletons qui rythment la soirée, lisant ses livres, la nuit tombée, bien calée dans son lit douillet.

Et pour parfaire ce bonheur, il y a le chat, sachant ouvrir les placards pour s'y cacher, mais restant toujours visible au moment du repas. Cet animal naviguant avait déjà mobilisé tout le personnel d'un port. Au moment du départ, il s'était absenté pour une petite visite touristique au bateau-feu, mais réclamant son dîner, il fut vite découvert et rendu à ses inquiets propriétaires qui décrétèrent immédiatement une interdiction des sorties au port.

Et il y a la fille, Lena, qui est au collège, croulante sous le poids des études, bourrée des talents qu'elle ne peut développer par manque de temps et des fois d'envie, occupée par sa beauté, son maquillage, ses histoires de copines...

Forcément, son cher père, quand il rentre de ses escapades, il ne reconnaît que difficilement l'endroit qu'il avait quitté quelques mois auparavant, ne trouvant plus les choses à sa place, voyant sa fille dans sa dernière tenue à la mode, les yeux cernés du noir. Il piqua de mémorables colères ou noya son chagrin en vidant le reste de la bouteille de scotch.

Cela ne fit pas davantage d'effet sur la famille, habituée à ses dérapages qui s'estompaient bien vite pour laisser la place à une gentillesse hors pair.

Et Lena, pendant ce temps, s'adonna à vivre ses fantasmes d'adolescente, qui marquait à jamais sa mère. Elle adorait d'inventer des histoires à l'aide de son téléphone portable, par exemple une relation amoureuse avec un garçon, faisant de cette manière croire à sa mère qu'elle eut des contacts intimes non-protégés.

La pauvre maman, durant quatre jours et nuits ne cessa de réfléchir à une telle possibilité, se tourmentant à l'idée que sa fille ait pu contracté le sida, jusqu'à elle jugea un tel événement improbable et que l'adolescente lui avouait la « blague ».

Lena , très sensible au malheur des autres, souffrait à leur place , transformant le vécu d'autrui en vécu propre où fantasme et désir s'emmêlaient en sorte qu'elle y croyait fermement, perdant ainsi pied dans la réalité, notamment dans la réalité scolaire.

Et ses communications nocturnes avec Béba, possédant un portable certes, mais résidant au Maroc, Béba avec lequel elle passa des heures au téléphone avant que le pot aux roses fut découvert car le montant de la facture téléphonique trahissait ses agissements.

Et le fréquent passage du chien noir dans le jardin de la maison amenant le chat à marquer son terrain là où il ne faut pas, finissait par montrer la présence des poubelles cachées dans la haie , car le trajet jusqu'au container était d'une longueur insurmontable pour une ado, durant tout de même plus que 30 secondes.

Inutile de préciser qu'à partir de ce moment toute la famille souffrait de la restriction des communications téléphoniques et que la mère assurait désormais le service poubelle elle-même.

Afin de se libérer de ses tensions, l'adolescente commença à consacrer de nombreuses heures à son lap-top, conversant avec amour 59, poussy-cat 31 ou encore bye bye chéri quand elle ne faisait pas défiler des images d'hommes en pose équivoque sur le fond d'écran. Sa maman, s'apercevant de ce nouveau filon, commença à « chatter » sur le « net », s'efforçant de reproduire le langage phonétique des ados et trouva ainsi un certain nombre de conversations qu'on puisse qualifier de malsain , installa sans tarder des limites d'horaires et d'autres restrictions sur ledit appareil, provoquant des colères terribles de sa fille jusqu'une interruption quasi totale de leur communication , seul les revendications de Lena ne cessèrent pas.

Du coup, en dernier recours, la mère, adoptant la position de Gandi, s'asseyait sur le seuil de sa porte, les bras croisés, en silence, refusant de parler à sa fille à l'intérieur de la maison, la laissant crier à volonté dans le jardin, loin des autres habitations, là, où personne ne l'entendait.

Mais il fut difficile de garder toujours son calme face à une ado qui essayait de frapper sa mère, cassa la table en verre, revenant ensuite en pleurant, posant sa tête sur son épaule, écrivant des lettres d'excuses et de vaines promesses. Des nombreuses fois sa mère soupira « mieux vaudrait-il avoir un chat qu'une fille et pourtant je l'aime de tout mon cœur ». A ces moments ,elle se cala dans son fauteuil, le chat dans ses bras et en le caressant , elle trouva de nouvelles forces pour affronter les situations futures.

Elle se ressourçait aussi en prenant ses bains glacés quand les températures

avoisinaient le zéro degré, se réjouissait de ses trouvailles sur la plage – voilà un beau casier laissé sur le sable lors de la dernière tempête, voici des poissons fraîchement pêchés, probablement échappés du seau du pêcheur et de la blague racontée aux touristes suisses d'une pêche miraculeuse tout en nageant au large. Il y avait aussi le bidon bleu posé sur la plage dont elle se servait pour chercher l'eau de mer afin d'y cuire les langoustines et qu'elle devait surveiller constamment car les « voleurs de bidon » n'étant pas rare, expliquant ensuite que le précieux objet allait être emporté par la mer, à marée « descendante », faut croire.

Et pendant tout ce temps, la fouguese adolescente se trouvait sur les bancs d'école, pianotant clandestinement sur son portable, contactant un copain, non, pour elle un ami, habitant dans un lieu lointain - mais bien sûr, elle le connaissait et il allait bientôt lui rendre visite - tandis que son professeur s'arrachait le peu de cheveux qui lui restait devant une telle ignorance en mathématique. Cette matière qui n'inspirait pas non plus d'autres: ainsi qu'un des plus grands têtes de science « omettait » de discerner à cette discipline un prix très connu dans le monde scientifique pensant que « ladite science ne contribuait guère à l'avancement de l'humanité ». * Dîtes cela à votre prof, croyez-vous il vous prend au sérieux?

Et qu'elle rigolade quand l'Amérique fut découverte par Shakespeare ou que nous descendons de l'homo sapiens, ça c'est vrai, mais pas parce que nous sommes toujours bien « sapés ».

Et en plus, alors là, l'enseignement de la technologie, c'est du sexisme pur, pourquoi dois-je savoir construire un circuit électrique, Monsieur, je suis une fille. Est-ce que les garçons doivent apprendre à coudre, s'il vous plaît? Où nous sommes avec l'égalité des sexes? Telles sont les questions des adolescentes tandis celles de leur parents se résument à savoir comment on peut faire avancer son enfant sur le chemin des connaissances, et sur le droit chemin tout court?

Et les jeunes qui s'en écartent en volant les téléphones tant convoités, qui s'entaillent les bras, qui sautent sur la moindre occasion d'explorer leur sexualité, pas dans la chambre s'il vous plaît, non sur la voie publique?

Comme Lena, demandant à sa mère un test de Sida et descendant du car pour filer avec sa dernière liaison d'internet, qui reçoit des appels de ceux qui ne sont pas en vacances, donc pas de son âge? Lena, qui sèche les cours, pour tenir compagnie à des mecs qui ne vont pas bien, mais qu'elle connaît à peine depuis une petite heure.

*Il s'agit d'Alfred Nobel qui ne décernait pas de prix à la mathématique.

Et encore elle, si charmante et polie , notamment chez les autres, qui fabrique des gâteaux durs comme les galets de la plage, qu' on peine à décrocher du moule, qui reconnaît des années plus tard que tel ou tel garçon était bien une mauvaise fréquentation, qui grandissait en mourant de faim? Sinon comment expliquer les réserves faites dans sa chambre, les bouts de saucisson trouvés sous le lit, les tranches de jambon plaquées entre les t-shirts de son père, les restes des assiettes planqués sous le canapé du salon jusqu'au moment où des nuages de grosses mouches se manifestaient pour en faire un festin?

Mais la même Lena est aussi une jeune fille courageuse ne craignant pas d'identifier l'homme au volant de la camionnette gris métallique qui s'y promenait nu en plein d'hiver guettant les jeunes filles à la station du bus, leur inspirant une peur bleue, leur faisant craindre le pire, les angoissant jusqu'à dans leur rêves. Et lesdites demoiselles préciseraient à leurs mères qu'il avait des plis du ventre et que ses orteils étaient répugnants....

Et au même instant, son cartable, « volé » fut soudainement retrouvé- après avoir occupé jusqu'à l'épuisement probable un gendarme trop patient , écoutant le récit de Lena pendant trois heures avant d'oser demander d'éclaircissement à sa mère. Et que contenait - t-il: des préservatifs bien remplis - est-ce que aujourd'hui on en fait collection? Lesdits objets qui, entre autre , atterrissaient sur le bureau de la gendarmette, bien emballés dans un sac de congélation, sollicitant un vif rejet de sa part « berck , berck! »

Elle remercia aussi sa mère de lui avoir fait prendre la pilule du lendemain, suite à une relation sexuelle ambiguë, pilule avalée avec un grand sandwich acheté en restauration rapide, le soir après la visite aux services d'urgence et après l'intervention patiente et fructueuse d'une gentille infirmière ayant une fille du même âge.

Et pour la recherche du virus de Sida, cette fois-ci in vitro, maman est priée de chercher les résultats, car Lena, elle a prévu de voir son nouveau copain.

Pas étonnant que sa mère craque , qu'elle pleure , qu'elle ne sait quoi faire dans cette galère , qu'elle ne peut qu'accepter le retour de sa fille à la maison, car s'il vous plaît, on ne peut pas la garder en famille d'accueil d'urgence , elle ne veut pas éteindre son portable. Accepteriez-vous de la reprendre? L'assistante sociale lui rappelle sévèrement qu'elle ne compte pas de passer une nuit blanche à cause des péripéties de Lena.

Sa mère qui sort- on ne sait pas comment - de toutes ces histoires, qui attend plein d'inquiétude auprès du téléphone quand Léna a disparu de nouveau, ne peut rien faire d'autre que de lui

montrer qu'elle l'aime, elle lui achète des vêtements pendant que sa chère fille console les garçons lors d'un séjour en psychiatrie. Oui, Lena s'attèle à sa tâche, faut leur prouver qu'elle les aime, physiquement bien sûr. Et tant pis pour le nouveau petit ami, qui la cherche partout, qui lui apporte des bonbons, faut d'abord terminer la partie de jambes en l'air dans un endroit désert, pas le temps de recevoir la visite de sa mère, elle ne veut pas la voir, par peur qu'elle pourrait comprendre quel tour se joue en ce moment.

Et l'ami de son cœur à qui elle raconte que l'autre garçon est son frère, le « bon frère » qui a dérobé des sacs aux vieilles dames. Penses-t-elle des fois aux victimes?

En elle, vraiment tout est sens dessus -dessous, elle ne retrouve plus ses repères, elle aime qui, elle a pitié avec qui, qui est-elle?

Sa mère, du coup a une idée, elle ira mettre en jeu le père, casser ce cercle vicieux dans lequel sa fille s'est embarquée. Elle déclare tout go que ce n'est pas uniquement elle qui doit élever cette enfant, que le père a son mot à dire et qu'il a autant l'autorité parentale qu'elle.

C'est alors qu'elle sort Lena contre avis médical mettant brutalement une fin à ses agissements et affirme, en concert avec le père que désormais il convient de travailler à l'école sinon il n'a plus aucun accès à l'ordinateur.

Le petit ami, appelé à suivre des études dans le cadre d'échange d'Erasmus sort ainsi de la vie de Lena qui peut, si elle travaille, maintenir la relation par internet et le voir par webcam.

Le « miracle » apparaît, à petites doses bien sûr et non sans résistance de la part de Lena, mais comme l'écran du lap-top reste immuablement noir...et téléphoner à l'étranger coûte cher...

Reste à se rendre aux rendez-vous, imposés ou pas, par l'assistante sociale, et encore une fois qui s'y rend? Pas le père en tout cas, pas Lena non plus, non elle n'a rien à « cirer », c'est encore et encore une fois la mère.

Pourquoi convoque-t-on toujours la mère? Pourquoi pas l'adolescente? Est-ce que la mère est fautive, est-ce c'est elle qui a fait les 400 coups? Pourquoi doit -t-elle toujours subir les conséquences? Pourquoi pas le père? Est-on sexiste ou est-ce que la mère est plus importante que le père?

La maman de Lena afin de sortir de ce mauvais pas, s'y rend docilement, priant que sa fille chérie ne manigance plus de mauvais coup, qu'elle en parle de ses émotions à sa psychologue , qu'elle n'y va pas uniquement en pensant que sa thérapeute est seule et qu'elle aura besoin de sa compagnie comme c'était le cas avec sa première thérapeute?

Et Lena , que pense t-elle , que ressent t-elle? Aime t-elle ses parents, se sent-elle bien?

Sans doute non, car elle va de bêtise en bêtise sans s'arrêter, sans interruption. Elle manque d'amour de son père la laissant si souvent seule, et peut-être aussi de sa mère dont elle ne comprend pas pourquoi elle s'absente, soit pour son travail, soit pour ses loisirs. Elle aimerait que sa mère soit là, en permanence, qu'elle l'entoure comme quand elle était bébé, qu'elle arrange tout pour elle. Lena songe à elle dans ses rêves et à l'école. En même temps, elle veut être grande et indépendante, expérimenter ses désirs, sa sexualité naissante, vivre, comme elle dit. Elle se révolte contre les contraintes qu'elle ne saisit pas encore, qu'elle ignore, elle qui avec cinq Euros s'achète une carte téléphonique et qui revendique « il faut que j'en profite des SMS illimités, » pianotant par conséquence sur son portable la moitié de la nuit.

Elle veut être amoureuse, mais de qui? Celui qui est loin ou d'un copain plus proche géographiquement, elle se pose des questions au sujet de la religion musulmane, juive ou catholique, prend l'hostie à la fin d'une cérémonie religieuse, cherche des informations dans les livres de la bibliothèque, s'éloigne du premier pour se donner au second, relation sans suite, il n'est vraiment pas mur, ce gosse.

Elle est profondément blessée, mais honnête, elle veut une relation sincère sans mensonge, alors elle parle au premier, elle lui explique, il pardonne, le cœur lourd mais généreux.

Les soirs, à table, cela se ressent, elle fait sa tête, est triste, pleure, ses joues en gardent la trace, disparaît comme un éclair dans sa chambre, guettant chaque appel sur son portable.

Son père rejoint son bateau, il ne supporte plus l'atmosphère à la maison, sa mère pleure, ne sait que faire, se relance dans ses activités.

Lena se sent perdue, plus triste encore, les histoires des rivalités entre filles s'ajoutant, elle reste dans sa chambre, ne veut plus sortir, vit dans le noir, les volets closés. Peut-être cela lui apporte un bénéfice, elle se met à réfléchir...

Alicia s'est presque assoupie, elle est comme exténuée, épuisée par cette histoire qui l'a ému profondément, la transportant dans la vie d'une adolescente qu'elle connaît pas, dont elle ignore tout et qui lui est devenue familière.

Elle la sent perdue, souffrant avec elle, se sentant si proche, mais aussi si loin d'elle.

Son monde si différent de celui de Lena, ses sentiments si forts, mais aussi si complexes, des fois difficilement compréhensibles, ses tourments et ses agissements, ses bêtises, est-ce qu'elle n'aurait pas pu se trouver dans telle ou telle situation elle aussi...

Elle s'endort avec la pensée que Lena aime ses parents , peut-être cela lui donnerai des forces.....

Le lendemain, la sonnerie de son réveil la tirant brutalement de son profond sommeil, sa première pensée fut: « comment découvrir l'identité de Lena, pouvait-elle faire quelque chose pour l'aider? Elle lui paraissait si engagée dans une mauvaise passe, si désespérée, mais aussi si sincère qu'elle s'imaginait presque à sa place, partageant sa souffrance. Oui, elle avait peur, peur que quelque chose de grave , de fâcheux arrivera à Lena, qu'elle ne trouvera pas d'issue... Alicia, les larmes aux yeux, tente de retrouver ses esprits, de s'éloigner de cette histoire si prenante sans y parvenir. Au contraire, elle s'y plonge à nouveau, mais soudainement des pages blanches se succèdent, suivi des rangées de chiffres s'alignant les uns aux autres, elle comprend... c'est un code...

Je remettrai cela à ce soir, se dit-elle, il faut que je file, je suis pas en avance.

Faut être sérieux, sinon ma mère me posera des questions.... Juste le temps de brancher l'imprimante, on ne sait jamais!

Inutile de dire que ce jour là, Alicia était dans ses pensées et non dans la réalité quotidienne de l'enseignement, mais elle fit son mieux pour ne pas poser sa tête sur ses bras et s'endormir sur sa table de travail.

L'après-midi venu, elle sort du brouillard et enfin arrivée chez elle, elle ne mit pas longtemps à comprendre le code, elle ne peut attendre, non pas une minute de plus.

Le manuscrit sous le bras, elle court au café, tombant dans sa hâte presque sur le chat noir qui traverse d'un pas nonchalant la route et trouve son grand-père attablé comme coutume devant une bière bien fraîche.

« Bonjour grand-père , il faut que tu m'aides » et elle lui raconta tout et aussi ce que le code lui apprenait. « Il faut trouver une fin, une fin, grand-père, je n'arrive pas, je ne sais comment faire.

« T'inquiète pas ma petite, pardon, ma grande , tu l'auras , l'issue de ton histoire.

J'y songerai ce soir et demain après la classe, je te l'apporterai, ça te va? »

« Bien sûr, grand-père, merci et à demain, il faut vite rentrer avant que maman arrive. »

Le vieux marin vivait seul depuis longtemps, sa femme reposant depuis une vingtaine d'année au cimetière du village, une maladie foudroyante l'avait emporté bien avant la naissance d'Alicia.

Il but une petite gorgée de son breuvage préféré afin de prendre courage et se consacrer à la tâche promise, se leva , régla ses consommations d'hier et d'aujourd'hui avant de rentrer d'un pas tranquille chez lui.

Arrivé à sa chaumière, il se prépara un café bien tassé, le posa sur la table de la cuisine, proche de la fenêtre , chercha des feuilles et un stylo.

Il aimait le travail bien fait et au fur et à mesure de la lecture du manuscrit, il pris des notes afin de bien construire la fin de l'histoire. Il nota également ses idées et impressions l'assaillant pendant sa lecture.

« Oh là là quel mer...! « s'exclama-t-il, il faudra éclaircir tout ça.

Forcément, vu son âge et son expérience de la vie, moins aux prises émotionnelles et sentimentales que sa petite fille, il s'apprêta à réagir en tant que homme de sa génération quand soudainement, après avoir rempli à nouveau sa tasse de café, une idée surgit et quelle idée!!!

« Allons-y, quelle surprise tu auras, ma grande »!

Il saisit le stylo et rédigea: Lena, désemparée, ne sachant plus comment s'en sortir, quoi faire, décida de confier sa vie à son ordinateur et écrivait ces pages afin quelqu'un puisse les lire et peut-être lui venir en aide.

Après, désirant de commencer une autre vie, d'avoir une seconde chance, phrase qu'elle entendait souvent à la télé dans sa série favorite à l'eau de rose , elle mettra l'ordinateur dans la poubelle du café, pour s'en débarrasser de son passé.

Il se pourra qu'un curieux le trouve, découvre son vécu et adressera sa biographie à un éditeur ou pourquoi pas à la télé ou à un metteur en scène... Il y a toujours du » beau monde « qui passe ses vacances en Bretagne qui sait....

Ce rêve là lui permettra de se ressaisir, de recommencer à vivre, de réfléchir sur le passé, de sortir de cette mauvaise passe.

Et ainsi elle continuera de rêver, d'imaginer, jusqu'au moment où elle découvrira sa vie dans un film, dans une série télévisée, dans un livre...

Cette séquence finale plaisait beaucoup au vieux marin, il trouva qu'il s'était bien acquitté de son devoir et de sa promesse.

Cela permettrait à sa petite fille de voir que les rêves peuvent nous aider à nous reconstruire, elle se tranquillisera en apprenant que Lena n'était plus en danger, qu'elle avait suffisamment des forces en elle pour sortir de ses problèmes.

Et lui, le vieux loup des mers, n'avait-t-il pas beaucoup rêvé quand il faisait le tour du monde, quand le vent sifflait sans faiblir quand les vagues faisait rouler le bateau?

Et ce chat noir, à l'origine de l'histoire, à quoi pensait-t-il quand il se prélassait au soleil , sur le petit muret devant le café du port, rêvait -t-il d'une proie à attraper ...ou bien d'une nouvelle aventure.... qui sait?